

Théâtre ♦ A Paris, Emma Dante conte l'enfer de prostitués. Sans cliché mais un poil convenu.

«Le Pulle», défonce sicilienne

Le Pulle d'EMMA DANTE, spectacle en palermitain surtitré, théâtre du Rond-Point jusqu'au 11 avnl. Rens. : 01 44 95 98 21.

Un godemiché en guise de baguette magique, trois fées – ou trois sorcières –, le visage mas-

qué d'un bas de nylon, jouent les sœurs siamoises, les acrobates et les poupées désarticulées. Ainsi s'ouvre *Le Pulle*, le spectacle que la metteuse en scène sicilienne Emma Dante présente au Rond-Point. Rien à voir avec le pull-over. *Le Pulle*, en dialecte de Palerme, ce sont «les putes», transcription à peine déformée du latin *puellae* (filles). Les putes en question, au nombre de cinq, sont des travestis ou des transsexuels, dont Emma Dante, dans cette pièce sous-titrée «opérette amoral», raconte l'histoire.

Ballet névrotique. L'opérette est bien au rendez-vous : on chante et on danse, sous le signe d'un certain excès théâtral. Rouge des rideaux qui retombent en claquant, noir du deuil, blanc du mariage, jaune, vert, bleu acidulés des vêtements de travail : Emma Dante a le goût des couleurs. Et un talent certain pour imaginer des chorégraphies inattendues, entre french cancan et bal des vampires.

Il y a des moments superbes et incongrus, notamment une scène de maquillage à la table, traitée comme un ballet névrotique, qui dérape en orgie anorexique, avec ingurgitation et vomissement de légumes. Pas mal non plus, la parodie du *Lac des cygnes* quand le burlesque se leste de mélanco-

lie. Moins réussi mais d'un mauvais goût revigorant, le mariage final à l'église, avec pour invités des poupées gonflables au pénis dressé. Maîtresse de cérémonie SM, Emma Dante, robe et gants noirs, introduit elle-même certains tableaux et les commente en chansons. Les huit acteurs et actrices rassemblés savent chanter, danser, donner la comédie et même, pour certains, enchaîner les sauts périlleux. Musicalement, il y a aussi de beaux moments, notamment la chanson de Fortunato, le fils du cordonnier.

Calvaire. *Le Pulle* n'est pas pour autant un spectacle inoubliable. Ni «amoral», contrairement à son titre. C'est même la principale faiblesse : les textes d'Emma Dante sont beaucoup plus convenus que ses images.

Du calvaire de Rosi, tabassée et violée une nuit à la sortie du théâtre, à celui de Moira, prostitué à 12 ans par sa mère sur la table de la cuisine, en passant par les rêves de midinette de Stellina, les mots de Dante, même si on peut les supposer empreints d'authenticité, pèsent leur poids de réalisme dénonciateur et donnent au voyage onirique une dimension compassionnelle dont on se passerait. On préférera retenir l'énergie d'une esthétique viscérale, à rebours des clichés habituels sur la Sicile.

Emma Dante doit aussi présenter au Rond-Point, à l'issue des représentations de *Le Pulle*, un spectacle intitulé *mPalermu* («dans Palerme»). De sa ville d'adoption, elle dit quelle est «une sorte de représentation symbolique de l'âme du monde, sans cesse affairée et sans cesse mourante».

♦ RENÉ SOLIS